



Traître! dit la jeune fille. — Page 335, col. 1.

— Allons, allons, murmura Jeanne, le poisson mord de plus en plus.

Jeanne avait raison, et l'hameçon était entré au plus profond de la proie.

Aussi, le lendemain, en sortant de la petite maison du faubourg Saint-Antoine, le cardinal se fit-il conduire directement chez Behmer.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

La veuve, profondément touchée par ces paroles, céda à son émotion et se mit à pleurer. Elle baigna la main de la jeune fille de larmes brûlantes, et s'écria :

— Ah! mademoiselle, j'étais si malheureuse, mais si malheureuse, que parfois j'en perdais quasi la tête; il y a longtemps que je serais morte, peut-être, si j'avais pu mourir; mais qui aurait pris soin de mes pauvres agneaux? Et maintenant la bonté de votre cœur, votre amitié plus encore que votre secours me font tout d'un coup oublier ma misère. Oh! comme je prierai Dieu pour vous! Comme mes enfants et moi nous vous bénirons à genoux dans votre chaumière!

— Si j'étais riche! si j'étais riche! disait la jeune fille se parlant à elle-même et en soupirant.

— Riche? reprit la pauvre femme, vous le serez, mademoiselle. Riche à trésors!

— Vous vous trompez, Catherine. Les gens d'ici le croient bien, mais ils sont dans l'erreur, assurément.

— N'hériterez-vous donc pas de votre oncle?

— Mon oncle est pauvre, ma bonne femme. Il ne possède rien que la vieille maison que nous habitons et quelques petites terres.

— Non, non, mademoiselle, il a beaucoup,

beaucoup d'argent. — Mon homme était maçon, et il a travaillé autrefois et longtemps en secret pour votre oncle. Il n'y a peut-être qu'une personne au monde qui sache le fin mot de l'affaire, et cette personne c'est moi, mademoiselle.

Cécile était au comble de l'étonnement.

— Et ce n'est pas par fierté que je le dis, poursuivit la veuve, mais je pourrais vous donner le nom de cousine; car la défunte femme de votre oncle était la sœur de la mère de mon homme. Ainsi vont les choses dans les villages: l'un a du bonheur, l'autre du malheur, on se disperse dans tout le pays pour chercher son pain, et, à la fin, on ne se connaît plus les uns les autres.

— Ainsi cette chère petite Marie serait ma cousine? demanda Cécile avec une joie véritable tout en caressant la tête de l'enfant.

— De loin seulement, de très-loin, répondit la veuve. Si tout allait dans le monde comme cela devrait aller, j'aurais aussi ma part dans l'héritage; mais Mathias, cet hypocrite trompeur, fera bien en sorte que personne de notre côté n'ait rien.

— Mon oncle est juste pourtant, dit Cécile; si sa manière de vivre est étrange, son cœur n'en est pas moins bon.

— Je le sais, mademoiselle; mais connaissez-vous Mathias?

La jeune fille la regarda d'un air surpris.

— Je le connais, moi, il a demeuré longtemps dans le village où je suis née; Mathias est un homme qui a gaspillé autrefois tout le bien de ses parents et a fait mourir de chagrin son père. Comme il était passablement instruit il s'est fait, par besoin, une espèce de marchand d'âmes¹ et d'agent d'affaires, et c'est ainsi qu'il a été admis chez votre oncle pour arranger une affaire qui allait de travers. Il a vu bien vite que le terrain était bon pour tromper et mentir. Le dépensier, le gourmand, le méchant, a fait semblant d'être avare, sobre et soigneux de toute chose... Savez-

(1) Agent pour le remplacement militaire.

vous pourquoi, mademoiselle? Pour enlever mon héritage et l'héritage de tant d'autres pauvres gens qui sont de notre côté. Et peut-être... mais non, votre oncle vous aime encore trop.

Cécile demeurait immobile, la tête penchée, le regard baissé vers la terre. Oublieuse d'elle-même, elle réfléchissait à l'étrange révélation de la veuve.

Celle-ci reprit :

— Mais ne craignez rien, mademoiselle; on a quelquefois plus de courage et d'esprit pour les autres que pour soi-même. Mathias sait bien que la pauvre Catherine se retrouvera peut-être un jour dans son chemin. Et puis, mademoiselle, vous êtes seule de votre branche et l'héritière la plus proche, puisque votre père était le propre frère de l'oncle Jean. Une autre fois nous parlerons un peu plus longtemps de cette affaire; je veux vous mettre en garde contre ce traître... Voilà trop longtemps déjà que vous faites preuve de bonté pour une pauvre veuve, par le gros froid qu'il fait. Je vais consoler mes petits enfants, leur porter les bonnes nouvelles, et prier Dieu pour vous, mademoiselle.

Cécile releva la tête, prit la main de la mendicante et lui dit :

— Catherine, voulez-vous faire quelque chose pour moi? mais il n'y faudra pas manquer...

— Avec joie, mademoiselle.

— Eh bien, ne priez pas pour moi, mais priez pour mon oncle. Ne l'oublierez-vous pas?

— Je le ferai.

— A demain donc.

La veuve reprit le sentier tout en continuant à exprimer sa reconnaissance dans les termes les plus vifs. Par intervalles elle se retournait vers Cécile, qui gagnait d'un pas rapide la maison de l'oncle.

— Marie, ma fille, disait la pauvre mère d'une voix émue, tu as rêvé d'un ange cette nuit, n'est-ce pas? Eh bien, voilà l'ange! et ce méchant Mathias c'est le diable!... Allons, Marie, courons un peu, mon enfant.